

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection ŒUVRE : Recueil de tout soulas](#)[Collection Édition : 1562 - Recueil de tout soulas - Bonfons](#)[Item \[1562_Rectoutsoulas_Bon\] 016 Puis que le jour de mon depart arrive](#)

[1562_Rectoutsoulas_Bon] 016 Puis que le jour de mon depart arrive

Présentation générale du poème

Titre de la pièce Va dire adieu, Epistre, à ma maistresse, car y aller ne pourrois sans tristesse.

Incipit non modernisé Puis que le jour de mon depart arrive

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-8

Imprimeur-libraire Bonfons, Jean

Date 1562

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb39331696h>

Type de numérisation Numérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 016

Foliotation C6r, C6v, C7r, C7v, C8r

Présentation typo-iconographique Pas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s) Saignol, Côme

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Sagnol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021

TOVT SOVLAS.

Qu'au temps passé n'auras esté m'amy:
Pource, m'amour, ie te prie de penler
A te vouloir haster & auancer,
Pour de mes maux me venir secourir,
Ou briefuement tu me verras mourir:

*¶ Va dire adieu, Epistre, à ma maistresse,
Car y aller ne pourrois sans tristesse.*

PVis que le iour de mon depart arriue,
C'est bien raison que ma main vous escriue
Ce que ne puis vous dire sans destresse:
C'est à sçauoir, or adieu ma maistresse,
Doncques adieu ma maistresse & m'amy,
Iusques au iour qui ne me pourroit mye
Estre assez brief, toutesfois ce pendant,
Il vous plaira garder vn cueur ardent
Que ie vous laisse au partir pour hostage,
Ne demandant pour luy autre aduantage,
Fors que vueillez contre tous ceux defendre
Qui par desir voudroyent sa place prendre:
S'il a mal faict, qu'il en soit hors ietté,
S'il est loyal, qu'il y soit bien traicté:
Que pleust à Dieu que dedans puissiez lire,
Vous y pourriez mille choses eslire,
Vous y verriez vostre face vis paincte,
Vous y verriez ma loyauté empraincte,
Vous y verriez vostre nom engraue,

RECUEIL DE

Auec le mal qui metient en graué,
 Pour vostre amour, & croy qu'en le voyant
 Vostre cueur noble y seroit pouruoyant:
 Car c'est aux Ours, & aux Tygres sauuages,
 D'estre cruelz & durs en leurs courages:
 Mais douceur tendre, ou pitié se recœuure,
 En dame fiet mieux, que la pierre en œuure:
 Helas, madame, ou tiendrez vous douceur
 Cen'est à cil qui est vostre amy leur,
 Et si pour autre oubliez vostre amy,
 Que ferez vous contre vostre ennemy,
 Vous ne sçauriez pirement vous venger
 D'un qui voudroit à tort vous outrager:
 Je suis à vous, & depuis ma naissance
 Du feu d'amours n'auois eu cognoissance:
 Mais aussi tost que la fortune bonne
 Eut à mes yeux monstre vostre personne,
 En moy soudain creut desir d'amourettes,
 Ne plus ne moins qu'en esté les fleurettes,
 Nouveaux soucis, & nouvelles parlées
 En mon iardin trouuay lors amassées,
 Si que, pour vray, mon liberal desir,
 Qui en cent lieux alloit pour son plaisir,
 En vn seul lieu il s'arresta pour l'heure,
 Et y sera iusques à ce qu'il meure:
 Oubliez vous donc apres le depart
 Ce qui est vostre: helas quant à ma part
 La vostre amour souz qui tant m'humilie,
 Si fort m'estrainct, & si tresfort me lye,

TOVT SOVLAS.

Que nulle absence ou distance de lieux
N'ont le pouuoir de m'en faire oublieur,
Et quand mon œil de loing vous a perdue,
Il me vient dire, O personne esperdue,
Qu'est deuenue ceste claire lumiere,
Qui te donnoit lyesse coustumiere,
Incontinent d'une voix basse & sombre
Le luy responds, œil si tu es en l'ombre
Net'esbahis le soleil est caché,
Et pour toy s'est en plein midy couché:
C'est à sçauoir ceste face tant claire,
Qui te souloit si contenter & plaire,
Est loing de toy, ainsi ma chere dame,
Mon œil & moy, sans nul reconfort d'ame,
Nous complaignons, quand viét en vostre absence
En regrettant vostre belle presence,
Et ce qui faict plus mon cueur languissant,
C'est que ie crains qu'amours le dieu puissant,
Ne face vn iour desbender ses deux yeux,
Pour contempler les vostres gracieux,
Si qu'en voyant chose tant singuliere
Ne prenne en vous amytie familiere,
Et qu'il ne m'oste à l'ayse & en vn iour
Ce que i'ay eu en peine & long seiour:
Certainement si bien fermes vous n'estes
Il conuaincra voz responces honnestes,
Amour est fin, & pour deceuoir farde
Lesien parler, donnezvous en donc garde:
Car en sa bouche il n'y a riens que miel,

RECUEIL DE

Mais en sa touche il n'ya riens que fiel,
 S'il vous promet, & il vous faict le doux,
 Respondez luy, amours retirez vous,
 J'en ay choisy vn qui en mainte sorte,
 Merite bien que hors de moy ne sorte,
 Par ce moy en fermeté garderez,
 Et les fins tours d'amours euaderez,
 Vienne vers moy ou Helaine, ou Venus,
 Viennent vers moy m'offrir leurs corps tous nuds,
 Je leur diray retirez vous déesses
 En meilleur lieu ie cherche mes lyesses:
 Par ce moyen fermeté garderay
 Et en amour reproche euaderay,
 Ainsi tous deux tant comme nous viurons,
 De fermeté le grand guidon suyurons:
 Lequel iadis elle fist, pour vray,
 De noir obscur, qui ne se peut d'estaindre,
 Signifiant à tous ceux qui conçoient
 Amour en eux, qu'estaindre ne la doiuent,
 Cestuy guidon & triumpant enseigne
 Nous deuons suyure, amour le nous enseigne,
 Et s'il aduient qu'enuieux ou enuie,
 Reçoient dueil de nostre heureuse vie
 Que nous en chant? en desplaisir mourront
 Et noz plaisirs sans fin nous demourront,
 Donc vous suply dame en qui i'ay ma fiance
 Ne boire à moy au fleue d'oubliance:
 Si fera fin mon escrit auancé
 Par le propos, ou ie l'ay commencé

TOVT SOVLAS.

En vous disant: or' adieu ma maistresse,
Le departir me met en grand destresse.

¶ Epistre.

Monsieur si vous estiez assureé de la prudence & discretion que vous dictes estre en moy, vous ne prendriez peine de m'escrire courte ne longue lettre, car ou deux telles vertus consistent vne n'a lieu, qui seruira de brefue responce à tout ce que m'escriuez de mon vouloir il est tel, sans iamais changer propos, que ie seray telle que ie dois estre, & que ne m'estimez estre par vostre lettre, voire en tant qu'il me sera possible, & quelque ieune dame que ie sois, si cognois ie bien que en suyuant ces deux deuantdictes vertus, lon ne se peut desuoyer: quant à l'audience que me demandez, ie ne puis, & ne veux, & sans plus m'escrire adieu, & ne vous desplaise.

¶ Superscription.

Courez epistre, allez en diligence,
Vers celle là qui me tient en souffrance,
L'aduertissant de ma dure destresse,
Responce ayez, ou prenez autre adresse.